

L'ARMÉE ROUGE DÉFERLE sur les Balkans

LES SUR LE FRONT OUVRIER

A BAS LE MASSACRE DES POPULATIONS OUVRIÈRES ! A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !

RÉGION PARISIENNE

GNOME-&RHONE

La direction faisant sauter de la paye les journées du samedi 18 et du lundi 20 mars, les ouvriers du second étage du blockhaus répondent par un débrayage collectif, suivi rapidement par ceux du premier. Efrayée, la direction, une demi-heure plus tard, affiche que la journée du samedi sera payée dans l'attente d'une décision ministérielle pour celle du lundi. Sous la pression ouvrière, les patrons de Gnome viennent de reculer.

La carence totale du syndicat et du C. S. E. dans ce mouvement montre bien que les travailleurs n'ont rien à espérer d'une organisation engluée dans la « légalité », ni d'un organisme de « collaboration » ouvrière et patronale. Le syndicat peut être un moyen d'information entre ouvriers, une possibilité d'établir de discrètes prises de contacts d'atelier à atelier, mais le véritable organisation des combats ouvriers ne peut être que clandestine. Si chez Gnome et Rhône avait existé un réseau de Groupes Ouvriers clandestins, les prudement les uns aux autres par l'intermédiaire d'un de leurs membres, toute l'usine suivait l'exemple du blockhaus et la direction capitulait complètement.

PANHART

Les restrictions d'électricité ont modifié les horaires de travail. Le patronat n'entend pas faire les frais du chaos capitaliste : les ouvriers travailleront de 6 h. du matin à 14 h. sans interruption. Les ouvriers réclament 20 minutes d'entre-acte pour le casse-croûte. La direction refuse. Dans un tract largement diffusé, les groupes ouvriers clandestins de l'usine appellent les travailleurs à passer par dessus l'avis de la direction et débrayer chaque jour de 11 h. à 11 h. 20 pour le casse-croûte. Aussitôt, mouvement général. Malgré les protestations de la direction indignée, les machines stoppent, des tables de fortune se dressent dans les ateliers. Et les gars de casser leur croûte rationnée. Chaque jour, le mouvement se répète, et à 11 h. 20 l'usine reprend le travail. Devant une telle cohésion, la direction ne peut que s'incliner.

Le syndicat, le C. S. E. pouvaient-ils lancer le mouvement ? Non, et quand bien même l'auraient-ils voulu, il leur fallait courir le risque d'aller grossir les rangs, déjà nombreux des otages prolétaires, sans profit pour les camarades de lutte. Seule, la direction clandestine du Front Ouvrier a pu lancer ce mouvement.

RENAULT

Exigeant un arrêt du travail de 11 h. à 11 h. 30 pour le casse-croûte, plusieurs centaines d'ouvriers ont manifesté place Nationale réclamant la sortie. Après avoir refusé, la direction s'est inclinée et a consenti un arrêt du travail de 3/4 d'heure. Si le bague de Billancourt s'anime à nouveau, c'est le signe de grands combats prochains. Travailleurs de chez Renault organisez-vous clandestinement, formez vos Groupes Ouvriers, entrez dans le Front Ouvrier. Vous êtes le drapeau rouge de la région parisienne.

De la lutte revendicative à la lutte armée

Nous allons aujourd'hui, indubitablement, vers de nouveaux conflits importants dans les usines. Si la volonté de lutte des ouvriers ne fait pas défaut, il est par contre un problème qui préoccupe tous les esprits après l'expérience des mouvements passés, c'est comment lutter efficacement dans les circonstances actuelles, comment tenir tête victorieusement aux forces répressives.

Le mot d'ordre des milices ouvrières patriotiques donné par le Parti ex-Communiste, qui peut sembler donner une réponse à cette question, n'est en réalité qu'un piège nationaliste, un mot d'ordre de collaboration de classes qui doit être dénoncé comme tel par tous les travailleurs conscients. En effet, s'il s'agit pour les ouvriers de se préparer à la lutte, y compris à la lutte armée qui est inévitable, il importe de préciser de quelle lutte il s'agit et le but de cette lutte. Or, voici comment « LE METALLO » de janvier définit dans sa manchette les milices ouvrières patriotiques :

« Formez vos milices, embryons de l'armée nationale pour la libération. Et il précise comme suit la lutte des métallos : Au moment où la formidable offensive aérienne des Alliés détruit systématiquement l'arsenal guerrier hitlérien, les métallos ne resteront pas à l'écart de ce gigantesque combat ; fiers de leur passé de luteurs, ils y apporteront leur contribution active et efficace ».

La guerre que se font les Alliés et l'Allemagne est une guerre impérialiste pour la domination, l'asservissement du monde. Les travailleurs n'ont pas à prendre parti dans cette guerre, qui se fait à leur dépris, pour l'un plutôt que pour l'autre des bandits impérialistes, ils n'ont pas à choisir leur oppresseur, et encore moins à leur apporter « leur contribution active et efficace ». Les travailleurs n'ont pas davantage à se former en milices patriotiques, « embryons de l'armée nationale ». Ils n'ont pas à constituer une réserve pour une nouvelle armée nationale qui sera aussi réactionnaire que l'ancienne, ni à servir de masse de manœuvre pour des culottes de peau en mal de commandement. Toute politique à sa logique. Celle du Parti ex-Communiste l'amène à freiner la lutte revendicative à l'usine, à faire l'apologie des patrons non-collaborateurs (voir la « VIE OUVRIÈRE » du 22-1-44), qui exploitent autant les ouvriers que les autres et à faire les ouvriers se battre pour des intérêts qui ne sont pas les leurs.

La préparation des ouvriers à la lutte armée est à l'ordre du jour. Chaque ouvrier conscient doit chercher à se procurer des armes, des munitions. Mais l'essentiel, c'est la direction, l'organisation de la lutte. Pour cela, il faut dès à présent former dans les usines, les chantiers, les mines des Groupes Ouvriers clandestins de 3 à 4 camarades sûrs qui prépareront la lutte revendicative à l'usine et aborderont en même temps la préparation de la lutte armée. Le courage, l'héroïsme ne sont pas suffisants pour cette lutte. Il faut comprendre que le prolétariat ne luttera jamais à armes égales avec les forces de la bourgeoisie. La puissance du prolétariat réside avant tout en sa masse, en son unité, en sa cohésion. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces qualités que la lutte armée peut prendre une valeur effective. La lutte armée sera toujours impuissante hors du mouvement de masse du prolétariat. C'est pourquoi cette tâche n'incombe pas à des groupes spéciaux qui se trouveront vite isolés de la masse des prolétaires, mais fait partie de l'ensemble des tâches des Groupes Ouvriers et peut être réalisée seulement par eux.

La lutte des Groupes Ouvriers qui visent à opposer un front national et aux fronts des impérialismes un puissant FRONT OUVRIER, s'inscrit dans la préparation aux comités d'usines et aux soviets dont l'heure sonnera bientôt.

INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES

Un filic de l'usine ayant frappé un ouvrier qui lui tenait tête, l'ontillage a débrayé exigeant le renvoi immédiat de la brute policière. Devant ce beau mouvement de solidarité ouvrière, la direction a été contrainte de renvoyer son chien de garde. Mais en récompense le patron lui a gardé une bonne pâte bien grasse dans le chenil de l'usine voisine, Citroën, où cette canaille va continuer à sévir contre les travailleurs sur les ordres patronaux. Aux ouvriers de chez Citroën de suivre l'exemple de leurs camarades de l'I. T.

A la cantine une violente manifestation à éclat contre deux affameurs qui tripotaient les maigres rations ouvrières. La direction qui favorise ce petit jeu criminel en organisant sa petite popote et ses combines à la cuisine, a bien été contrainte de jeter dehors ces deux dégoûtants.

Chassez les filics patronaux, dénoncez les, exigez leur renvoi, écrivez leur nom sur les murs, organisez le Front Ouvrier pour préparer l'épuration.

ANGLETERRE

Le trotskysme hante la bourgeoisie

En Angleterre également, la guerre impérialiste est une occasion pour la bourgeoisie de renforcer son exploitation de la classe ouvrière. Les conditions de vie des travailleurs s'aggravent sans cesse sous le poids de la guerre. D'où la vague des grèves qui déferlent sur le pays et qui démasque le mensonge d'une « collaboration » du prolétariat anglais avec son bureau impérialiste. Par dessus la tête des dirigeants « ouvriers » ministres de Sa Majesté, des appareils du Labour Party, des ex-communistes et des Trade-Unions (syndicats), les mineurs du Yorkshire, du pays de Galles et d'Ecosse, les ouvriers des chantiers navals viennent encore de se mettre en grève pour exiger l'augmentation de leurs salaires.

Efrayés par l'ampleur du mouvement, les « libérateurs » anglais mobilisent la police contre les grévistes. En même temps, ils recherchent les res-

EN PROVINCE

MARSEILLE

Dans le mois de Mars se sont déroulées des grèves importantes dans la région de Marseille. S'élevant contre les salaires de famine qui leur sont imposés, les ouvriers des chantiers de Provence ont débrayés entraînant rapidement « La Provence », les chantiers du Terrin puis l'ensemble des chantiers de la région marseillaise. Après plusieurs jours de grève, le travail a repris lorsque satisfaction fut donnée aux travailleurs. L'ampleur et la violence du mouvement ont contraint le patronat à élever les salaires au niveau de ceux de la région parisienne jusqu'alors les plus hauts. Victoire d'une grande importance qui anéantit le jeu patronal de division ouvrière. Démonstration est faite une fois de plus que seul le Front Ouvrier peut venir à bout de l'exploitation patronale.

VILLEURBANNE

Au début de Mars une grève pour l'amélioration des salaires et du ravitaillement a éclaté chez GENDRON. Ayant lancé un S.O.S. à la police, 10 ouvriers furent saisis comme otages. Sur promesse patronale de les faire relâcher dès la reprise du travail, les ouvriers embrayèrent abandonnant leur lutte. Les otages, comme bien l'on pense, ne furent libérés que plusieurs jours plus tard. Les ouvriers de chez Gendron se souviendront de la valeur des promesses patronales. Comme le firent les ouvriers de chez ERICSON, la lutte doit continuer pour exiger la libération des camarades emprisonnés : c'est ainsi qu'ils arrachèrent des griffes policières leurs délégués arrêtés et firent aboutir leurs revendications.

LYON

Chez ROCHET SCHNEIDER un ouvrier est mis à pied pour s'être chauffé pendant le travail. En réponse, une collecte de solidarité s'organise dans l'usine pour lui venir en aide. Beau mouvement, mais ce n'est pas aux ouvriers à faire les frais de la férule policière patronale, le débrayage doit contraindre le patron à annuler la mise à pied.

Pour gagner les luttes, il faut les préparer et les organiser. Il faut que les meilleurs luteurs ouvriers se rassemblent, confrontent leurs expériences, se lient d'atelier à atelier, d'usine à usine, de région à région. Il faut qu'ils constituent des Groupes Ouvriers clandestins de 3 camarades déléguant l'un d'eux pour prendre liaison avec d'autres Groupes Ouvriers. Face au Front National d'union sacrée, il faut dresser le FRONT OUVRIER contre la misère et la guerre.

responsables de ces mouvements. Quels peuvent-ils bien être ? Qui ose rester fidèle à la classe ouvrière et l'appeler au combat contre la guerre ? Ça ne peut être que les trotskystes... Et la chasse aux trotskystes de s'engager. La presse « démocratique » et social-traitre pousse des hurlements contre le trotskysme, la bête noire de la bourgeoisie internationale, qui ne se laisse pas corrompre.

LES bombardements des populations ouvrières se poursuivent avec acharnement. Les ruines s'accumulent, la liste des morts et des blessés s'allonge.

Il faut dire ce qui est. Ce sont soixante les objectifs stratégiques qui sont visés. Quels sont ces objectifs stratégiques ? Vichy, la Préfecture de Police, les Ministères, les Etats-Majors allemands, les mines de bauxite et le bassin de Briey ? Non, erreur ! Les objectifs stratégiques se trouvent toujours comme par hasard là où sont concentrées les masses laborieuses. De nombreux ouvriers qui reviennent d'Allemagne sont d'accord pour constater qu'en Allemagne même, les installations industrielles et stratégiques sont la plupart du temps épargnées tandis que les habitations ouvrières sont arrosées de bombes. Ainsi, à Hambourg par exemple, pendant que la ville a été réduite en cendres, l'imposant port est resté quasi-intact et continue à être utilisé. Pour les travailleurs conscients, ceci ne constitue pas une énigme, mais exprime la volonté des impérialismes anglais et américain de ne pas trop affaiblir l'impérialisme allemand qui combat contre l'U.R.S.S.

Comme à la dernière guerre, le bassin de Briey reste intact, il n'en est pas de même des quartiers ouvriers qui sont chaque jour davantage ravagés. C'est une belle occasion pour les démagogues fascistes à la Henriot et Déat de verser quelques larmes de crocodile sur les cadavres des ouvriers et pour Pétain de parader à Notre-Dame, afin de tenter de canaliser le mécontentement ouvrier non contre la guerre impérialiste, mais seulement contre l'ennemi d'en face. Car, comme chacun sait, les bombardiers allemands ne déversent que des bons mots inoffensifs. Belle occasion aussi pour la Milice et les nerfs de Doriot d'exploiter la misère ouvrière en jouant aux philanthropes et aux samaritains ; la prêtaille accourt aussi à la rescouée avec de l'eau bénite et des prêches larmoyants.

Des milliers de familles ouvrières s'entassent tous les soirs dans les abris des métros. Il ne viendrait pas à l'idée de Vichy de les loger dans les spacieux appartements bourgeois du 16^e ar^e, le seul dortoir offert par Vichy ce sont les salles de cinéma des grands boulevards !

Tandis que les bénéficiaires de capitalistes français réfugiés à Londres et à New-York leur sont scrupuleusement gérés par Vichy, les sinistrés ayant tout perdu sont gratifiés généreusement d'une soupe chaude et de 1.000 frs. par tête.

La préparation intensive du second front signifie une nouvelle vague de misères et de ruines pour la classe ouvrière. La classe ouvrière n'a besoin ni de « second », ni de « troisième » front : elle veut la fin de la guerre impérialiste et de l'oppression capitaliste. Elle imposera dès maintenant le contrôle populaire du ravitaillement, la confiscation des appartements bourgeois et leur mise à la disposition des sinistrés, et préparera sa véritable libération en fraternisant avec les ouvriers et soldats de tous les pays.